

TRAITÉ PRATIQUE
DES
MALADIES DES FEMMES

LIVRE PREMIER

MALADIES DES FEMMES HORS L'ÉTAT DE GROSSESSE

INTRODUCTION

Avant d'entreprendre la description des maladies spéciales des organes-génitaux de la femme, il est à propos de donner quelques notions préliminaires sur la pathologie générale, aussi bien que sur le diagnostic et le traitement de ces maladies.

ARTICLE PREMIER

PATHOLOGIE GÉNÉRALE

§ I. — Organes génitaux externes.

Les organes génitaux externes présentent à étudier comme structure la peau, un tissu cellulaire assez lâche, une membrane muqueuse, des follicules muqueux et sébacés, et, tout à fait extérieurement, des poils.

La *peau* est fréquemment le siège de poussées d'eczéma, qui sont quelquefois très tenaces.

Les *lèvres* sont sujettes à des inflammations qui se terminent soit par résolution, soit par abcès, soit enfin par ulcération. Cette inflammation peut être générale : elle peut être limitée à la glande vulvo-vaginale ou à quelques-uns des follicules muqueux. Chez les femmes enceintes, chez celles qui ont eu des enfants, les grandes lèvres sont souvent le siège de varices : pendant la grossesse elles peuvent devenir œdémateuses, et au moment du travail il arrive parfois, le cas est cependant rare, qu'un vaisseau se crève, et les parties sont alors distendues par un épanchement de sang considérable.

Les grandes lèvres peuvent encore être le siège de tumeurs enkystées ou de tumeurs fibreuses : parfois on y observe des tumeurs pédiculées, parfois encore des dégénérescences épithéliales ou cancéreuses.

La *vulve* présente souvent une forme d'inflammation bénigne qui constitue la maladie connue sous le nom de *leucorrhée des enfants* : chez les enfants d'une mauvaise constitution, chez celles qui vivent dans des endroits malsains et qui sont mal nourries, cette inflammation prend un caractère ulcéreux.

Les *petites lèvres*, placées à l'intérieur des grandes lèvres, subissent quelquefois une hypertrophie considérable : on a cité des cas dans lesquels le clitoris avait pris un énorme développement, soit par suite de l'hypertrophie des diverses parties qui le constituent, soit par la production de tissus nouveaux. Parent-Duchâtelet (1) a prouvé que la prostitution ne suffit pas pour donner lieu à cet accroissement exagéré du clitoris.

L'*orifice de l'urèthre* est souvent le siège d'une tumeur vasculaire d'aspect framboisé : les tumeurs de ce genre, sans avoir rien de cancéreux, sont sujettes à se reproduire ; elles ont généralement une base assez étroite, mais dans quelques cas elles occupent presque toute la circonférence de l'orifice, elles peuvent même empiéter sur le canal de l'urèthre.

Le *tissu cellulaire* très mince et la *membrane muqueuse* qui environnent l'urèthre, par suite de leurs rapports avec l'arcade du pubis au-dessous de laquelle ils s'étendent, peuvent souvent s'hypertrophier chez les femmes qui ont eu beaucoup d'enfants ou chez celles qui se sont livrées avec excès aux rapprochements sexuels : et, ainsi que l'a démontré Clarke, cette hypertrophie devient une cause de douleurs.

La *membrane hymen*, dans les cas où elle n'est pas détruite, peut acquérir une densité considérable : si elle oblitère entièrement le vagin, il y a vice de conformation, et l'on devra diviser la membrane pour donner issue au flux menstruel.

La *membrane muqueuse des grandes lèvres* s'irrite quelquefois et même peut s'excorier par suite d'écoulements : l'inflammation qui en résulte produit une démangeaison très vive ; elle peut s'étendre à la peau du périnée et gagner le sillon qui sépare les fesses. Plus profonde et plus prononcée, cette inflammation donne lieu à un abcès.

Les *lèvres de la vulve* et le *raphé du périnée* peuvent encore être plus ou moins endommagés dans le travail de l'accouchement.

§ II. — Organes génitaux internes.

I. **Vagin.** — Le *vagin* présente aussi divers vices de conformation. Il est trop court ou rétréci : il est divisé dans toute sa longueur, ou

(1) Parent-Duchâtelet, *De la prostitution dans la ville de Paris*, 3^e édition. Paris, 1857.

bien il est fermé partiellement ou complètement soit à son orifice, soit sur un point plus élevé. Ces conformations vicieuses peuvent être congénitales ou bien elles sont le résultat d'une maladie ou d'une blessure accidentelle.

Les parois vaginales peuvent éprouver un relâchement tel, qu'il se produit une chute du vagin et en même temps un renversement de la vessie. Ce prolapsus a reçu le nom de *cystocèle*. En pareil cas, ainsi que l'a démontré Golding Bird (1), le cours de l'urine est complètement changé, une partie du liquide reste dans la vessie déplacée, par suite du cul-de-sac qu'elle forme, en bas, au-dessous du niveau du méat urinaire.

Le vagin est souvent le siège d'une inflammation soit aiguë, soit chronique, laquelle donne lieu à un écoulement acide au milieu duquel on retrouve des débris d'épithélium ; souvent aussi il est le siège d'éruptions papuleuses, pustuleuses ou aphteuses. Cette inflammation prend rarement le caractère ulcéreux, excepté cependant sur la partie de la muqueuse qui recouvre le col utérin.

A ce niveau, on voit souvent une érosion, plus rarement une véritable ulcération.

La membrane muqueuse, surtout au voisinage de l'orifice externe, présente parfois une sensibilité morbide qui rend toute espèce de contact insupportable, sans qu'il y ait cependant aucune apparence d'inflammation. Des productions de nature cancéreuse se manifestent encore sur le vagin : on y rencontre souvent des végétations à l'orifice.

II. **Utérus.** — Les affections de l'*utérus* peuvent être divisées en deux classes : les maladies organiques et les maladies fonctionnelles.

Maladies fonctionnelles. — Ce sont des désordres de menstruation que l'on décrit sous les noms d'*aménorrhée*, de *dysménorrhée* et de *ménorrhagie*.

La menstruation peut être rare, irrégulière, elle peut manquer entièrement (qu'elle soit ou non remplacée par une leucorrhée utérine supplémentaire), elle peut enfin être excessive.

A ces divers troubles il faut encore ajouter les douleurs éprouvées par les malades. A l'état normal, la menstruation ne doit donner lieu à aucune souffrance ; mais, dès que les fonctions utérines sont troublées, il n'en est plus ainsi : tantôt les malades éprouvent un certain degré de malaise, tantôt c'est une vive douleur, et enfin au dernier degré ce sont des souffrances intolérables.

Les caractères du fluide excrété varient de même dans les divers cas. Normalement le sang des règles a la couleur du sang veineux, quelquefois seulement il est moins foncé. D'autres fois, au contraire, il est beaucoup plus noir et ressemble à du goudron ; sa densité est plus ou moins grande. Ce sang a toujours une odeur spéciale, parfois très

(1) Golding Bird, *De l'urine*, trad. franç. Paris, 1861.